Signes de terre et « valeur travail »

Le travail dans notre société

Le passage du Soleil dans le signe de terre du Taureau nous offre l'occasion d'une réflexion sur la « valeur travail » prônée (depuis un certain temps déjà), avec une insistance qui se fait de plus en plus lourde, par ceux qui gouvernent notre pays. Sans doute que leur vision du travail (du moins du travail du peuple), relève essentiellement de ce signe, et plus largement des signes de terre, dans l'aspect matériel et parfois matérialiste de cet élément. Un élément qui épouse à merveille le côté productiviste – glorifié par des *élites* qui, en réalité... ne produisent rien –, et les gains d'argent engendrés par le travail ; ceux-ci nous confrontent directement à notre incarnation bien terrestre, à notre besoin de sécurité matérielle débouchant souvent sur une consommation excessive et une certaine possessivité. À cela s'ajoute la capacité des signes de terre à mener à bien ce qui leur est demandé, avec une volonté et une détermination associées à une puissance de travail souvent impressionnante. Généralement, la pénibilité ne les fait pas reculer, ce qui là encore convient bien à nos gouvernants qui, dans les faits, sont passés sans vergogne du mensonger « travailler plus pour gagner plus » – brandi durant la période où Pluton traversait le Capricorne (autre signe de terre) –, au « travailler plus pour gagner moins », dans une implacable logique saturnienne (Saturne est le maître du Capricorne). Avec à l'arrière-plan, déjà, l'hypocrite exaltation de la fameuse « valeur travail » à laquelle nous sommes priés d'adhérer tous, et qui atteint des sommets ces derniers temps, notamment grâce à notre valeureux jeune premier ministre !

Nous pouvons remarquer que dans son sens premier, « seul sens courant du XIIème au XVIème siècle[1] », mais qui semble avoir toujours le vent en poupe, le travail se définit comme : « [l']état d'une personne qui souffre, qui est tourmentée ; activité pénible ». L'on y associe souvent la notion d'effort.

On appelle également *travail* « la période de l'accouchement pendant laquelle se produisent les contractions utérines aboutissant à l'expulsion du fœtus[2] ». Ce qui aboutit, au sens figuré de l'expression *en travail,* à : « dans une période difficile, une crise de mutation profonde[3] ».

Les travaux sont encore définis comme l'« ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ou de contribuer à produire ce qui est utile ou *jugé tel* [c'est dans ce jugement que le bât blesse] ; état, situation d'un homme qui agit avec suite en vue d'obtenir un tel résultat ». Et enfin, « fatigues, activités pénibles qui apportent de la gloire, et, par extension [...] entreprises dangereuses, difficiles et glorieuses »[4]. Là encore, nous nous éloignons de nous-mêmes.

Il est intéressant de constater que ces définitions (exception faite du travail de l'accouchement), correspondent plutôt, en astrologie, à la maison VI du travail en tant que corvée et source de contraintes peu engageantes, qu'à la maison X du travail vu comme une vocation conduisant à la réalisation de soi. Et lorsque l'on entend le président de la France dire à un jeune homme ayant une formation d'horticulteur, qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un travail dans un café ou un restaurant[5], l'on ne peut qu'être dubitatif devant le peu de cas fait, par le président, des intérêts

[1] Selon *Le Grand Robert de la langue française* en 6 volumes.
[2] Ibid.
[3] Ibid.
[4] Ibid.
[5] https://fr.wikipedia.org/wiki/Je_traverse_la_rue_et_je_vous_trouve_un_travail

du jeune homme qui a fait des études pour mettre en œuvre ses aspirations et se réaliser à travers ce qui lui tient à cœur.

De quoi se poser la question de ce qui est considéré comme travail dans notre société. Il semblerait, dans cette réplique d'Emmanuel Macron, que ce qui compte surtout, c'est de *se caser* et de *faire des efforts* pour gagner de l'argent, coûte que coûte quant à ce qui nous anime profondément. Nous voilà revenus dans les signes de terre, dans leur côté le plus matérialiste. Gagner de l'argent pour subsister aujourd'hui, mais aussi prévoir sa retraite (sans *travail* reconnu comme tel et sans salaire, pas de retraite), produire, être compétitif donc être parmi les meilleurs, être *utile* à la société (mais qu'est-ce qui est vraiment utile ?), etc., voilà quelques éléments de la fameuse « valeur travail ».

Signes de terre et « valeur travail »

Mais que nous dit l'astrologie au sujet des signes de terre dans leur essence, par rapport au travail ?

Le Taureau

Le Taureau est en demande d'incarnation, de concrétisation, de matérialisation. Mais à quoi s'agit-il de donner corps ? Si l'on en croit les dignités et débilités[6] de ce signe, il nous est demandé de nous appuyer sur Uranus en chute en Taureau pour entrer dans cette matérialisation, autrement dit, d'incarner une parcelle de feu créateur céleste uranien afin de spiritualiser la matière du Taureau : corps, nourriture, diverses acquisitions destinées à répondre à nos besoins terrestres essentiels, physiques et sensibles (Vénus et Lune respectivement en domicile et en exaltation en Taureau), travail de la terre et de la matière. Cependant, cette dernière ne devrait jamais devenir une fin en soi, mais un simple support destiné à l'accueil de l'énergie primordiale du Bélier qui vient l'habiter pour un nouveau cycle d'incarnation.

La « valeur travail » telle que prônée par nos *élites* répond-elle à cette notion de spiritualisation de la matière ? Permet-elle, en l'état, la nécessaire intégration de Mars et de Pluton dans leur aspect lumineux (planètes en exil en Taureau, donc à travailler), c'est-à-dire dans leur pouvoir de fécondation (Mars) et de métamorphose (Pluton), afin que se déploient pleinement les ailes de notre âme-papillon ? Permet-elle de vivre « des crises de mutation profonde » nous rapprochant peu à peu de l'Être à travers des accouchements successifs à nous-mêmes ? Est-il bien juste de ne considérer comme travail que ce qui aboutit à un gain d'argent ? Se consacrer à élever gratuitement ses propres enfants, ou à s'occuper de ses vieux parents dépendants, n'est-il pas un travail au même titre que de s'occuper de ceux des voisins contre un salaire ? (Exemples parmi bien d'autres d'une certaine incohérence dans notre définition du *travail*). Ou cette valeur travail ne se perd-elle pas dans le poids d'une matière lourde et inanimée, vouée au productivisme, à la rentabilité économique et au consumérisme érigés en véritables dieux ?

La Vierge

[6] Planète en dignité = planète en domicile, exaltation, maison symbolique ; planète en débilité : planète en exil ou en chute.

La Vierge appelle le service, l'humilité, le chemin vers la pureté. Mais que s'agit-il de servir et d'épurer ? Ici, il n'y a pas de planète en chute, mais des planètes en exil à intégrer dans leur aspect lumineux. Expansions de conscience avec Jupiter et ouverture à l'énergie subtile de l'Invisible neptunien, s'invitent chez la Vierge afin que puisse s'y incarner le Verbe créateur, le Son primordial à l'origine du monde et de son harmonie, et que se manifeste l'enfant divin.

La « valeur travail » vue par ceux qui veulent gouverner nos vies jusque dans les moindres détails virginiens, répond-elle à cet appel intérieur de l'Ange à concevoir, accueillir, protéger et laisser se développer en nous cet enfant divin ? Comble-t-elle au besoin de servir en étant *réellement utile* ? Est-il vraiment bénéfique et pur – alors que l'on nous assène quotidiennement, à nous le peuple, des diktats écologiques (souvent aussi hypocrites qu'insensés, d'ailleurs) –, de faire croître notre productivité pour vendre plus, gagner plus et créer des besoins qui n'existent pas ? Ne serait-il pas plus adapté de produire moins mais mieux, des biens réellement nécessaires et durables ? La fameuse « valeur travail » laisse-t-elle place à la Conscience de l'Esprit jupitérien, à l'intuition, à la compassion et à la fusion cosmique neptuniennes afin de *servir* la Vie dans son Essence ? Ou privilégie-t-elle avant tout la voie de la *servitude*, voire de l'esclavage de ceux priés de se soumettre à des lois et règles administratives étriquées vides de sens, ou à des travaux de *services* parfois humiliants, au bénéfice de ceux qui se pensent les maîtres du monde ?

Le Capricorne

Le Capricorne, troisième signe de terre, nous convie à entrer dans la verticalité des hauteurs des montagnes avec leur belle lumière si particulière. Mais quelles montagnes s'agit-il de gravir ? Ici, Mars est exalté dans un contexte saturnien de renoncement, un Mars dont la dynamique a vocation à concentrer son énergie pour cette élévation vers nos propres sommets. Là règne la lumière intérieure, appelée à élargir notre champ de conscience en nous appuyant sur Jupiter (en chute dans ce signe), afin de féconder la terre sèche du Capricorne et de nous offrir une vision élargie (Jupiter), surplombante et détachée de la matière (Saturne), tout en y intégrant un contact intime et sensible avec notre âme lunaire (Lune en exil en Capricorne).

La « valeur travail » telle qu'imposée par notre société basée sur des élévations factices dans des hiérarchies artificielles (Saturne) et les rivalités qu'elles occasionnent (Mars), répond-elle à cette aspiration à la verticalité ? Permet-elle notre *alignement* avec la lumière spirituelle de l'étoile jupitérienne (Jupiter maître du Sagittaire), celle qui émerge du détachement, du renoncement à la futilité, et de la quête de l'Essentiel ? Ou bien nous égare-t-elle dans les méandres labyrinthiques d'une ambition et d'une élévation sociale froides et stériles, basées sur des compétitions destructrices et la recherche de pouvoir sur l'autre, à défaut d'une souveraineté intérieure ? Nous laisse-t-elle, au quotidien, le temps saturnien nécessaire pour être à l'écoute et satisfaire nos véritables besoins fondamentaux, ceux de l'Être, ceux de notre Petit Prince intime qui espère être entendu, reconnu, respecté et apprivoisé ? Ou bien nous condamne-t-elle à attendre une hypothétique retraite – faite d'une brusque inactivité sociale souvent perturbante, à un âge avancé

(saturnien) où l'on est usé et fatigué –, pour espérer réveiller et accéder enfin à cette part sensible qui s'est endormie à force d'avoir vainement attendu ?

Conjonction Jupiter Uranus en Taureau

Alors que le Soleil traverse le Taureau et, notamment accompagné par Vénus, part à la rencontre de la conjonction Jupiter Uranus également en Taureau (exacte le 21 avril 2024), nous est offerte l'opportunité de renouveler notre vision (Uranus) de la société (Jupiter) et de nous affranchir (Uranus) de son productivisme et de son consumérisme destructeurs et vides de sens (Taureau). Au lieu de poursuivre dans la voie d'une « valeur travail » qui nous coupe de nous-mêmes, nous alourdit et nous asservit, cette configuration céleste nous donne l'occasion de rompre (Uranus) avec un système sociétal arrivé à bout de souffle à force d'excès jupitériens de matérialisme, en lui insufflant une parcelle de lumière de Ciel étoilé ouranien. Le renouvellement du cycle Jupiter Uranus est propice à notre libération (Uranus) d'une organisation collective jupitérienne, perdue dans ses abus et dans la voie d'une robotisation (Uranus) mortifère.

Saurons-nous saisir cette nouvelle chance de sauver notre humanité en perdition et d'incarner enfin une société réellement humaine et humaniste, basée sur la solidarité et la coopération de toutes ses parties, inspirée par le Souffle du Ciel étoilé ? Saurons-nous inventer et y inscrire une autre vision du travail, autour duquel actuellement tout devrait s'organiser pendant plus de 40 ans de vie dite *active* au détriment de notre Être, de notre sensibilité et de nos aspirations à pouvoir nous poser un peu chaque jour avec nous-mêmes et ceux que nous aimons ? Trouverons-nous la voie et le courage pour en changer la définition et en faire un espace d'épanouissement de nos dons dans toute leur richesse singulière, créatrice et unique, dans l'harmonie avec toutes nos composantes individuelles s'inscrivant dans le groupe humain que nous formons ensemble ?

Ce sont là quelques-uns des défis vitaux à relever, en ce moment crucial que nous vivons actuellement.

Et ne l'oublions pas, nos plus beaux rêves et utopies sont les ferments de nos plus lumineuses transformations et métamorphoses.

Images : 1.2.3. Oslo, Vigeland Paark. 4. Frise : Lausanne, Cathédrale. Photos Baicry.

Marie-Paule BAICRY
29 avril 2024

Consultations et accompagnement. Cours d'astrologie. Ateliers de méditation. Stages.
Articles et vidéos sur mon site.

Auteure de : *À l'écoute de nos profondeurs, Tome 1, Orion et le Scorpion, Tome 2, Orion et le Taureau,* Éditions Astres, Mythes et Symboles.

03.88.64.10.88 marie.paule.baicry@gmail.com https://www.mariepaulebaicry.fr/